

**Commémoration de tous les fidèles défunts**  
**Lundi 2 Novembre 2020. Sg 3, 1-9 ; 1Jn 3, 14-16 ; Jn 11, 17-27**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

*Évangile de Jésus Christ selon saint Jean, chapitre 11, 17-27 :*

*17 A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau; il y était depuis quatre jours déjà. 18 Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, 19 beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. 20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. 21 Marthe dit à Jésus: " Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. " 23 Jésus lui dit: " Ton frère ressuscitera. " 24 " Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. "*

*25 Jésus lui dit: " Je suis la Résurrection et la Vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra;*

*26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? "*

*27 " Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde. "*

Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie, habitent à Béthanie, proche de Jérusalem. Ce sont des amis intimes de Jésus. C'est chez eux que Jésus est accueilli chaque fois qu'il vient à Jérusalem. Jésus est très affecté par le décès de Lazare, il va en pleurer (au verset 35).

Devant un décès, chacun réagit comme il peut. Les attitudes des uns et des autres sont très différentes, en fonction de la personnalité de chacun. Marie est prostrée par la douleur, paralysée, repliée sur elle-même, c'est une jeune femme sensible. Marthe est sans doute l'aînée et c'est une femme super active, c'est elle qui prend les rênes de la maison au décès de leur frère Lazare. Marthe exorcise sa douleur en bougeant, elle va au-devant de Jésus.

Les amis de cette famille sont nombreux, ils se font un devoir de venir auprès des deux sœurs endeuillées. Dans des obsèques, les amis, quand ils viennent nombreux, se font un peu voyeurs. Ils ne sont pas touchés directement et sont là pour montrer qu'ils sont bien venus. En célébrant des obsèques, je vois parfois des gens vérifier qu'on a bien mis leur carte sur les fleurs qu'ils ont achetées ; ils sont un peu encombrants pour la famille !

Marthe accueille Jésus en lui faisant des reproches : tu aurais pu venir plus vite ! Elle a dû se donner beaucoup pour essayer de soigner son frère et le sauver. Jésus ne pourrait-il pas faire encore quelque chose ? Marthe a dû mal à s'avouer vaincue, elle met de la pression sur Jésus.

Les membres de cette famille, comme la plus part des disciples de Jésus, sont plutôt des pharisiens, et ils croient à une résurrection des morts au dernier jour. Ce dernier jour, dans leur tête, était une sorte de fin des temps. L'époque de Jésus était très troublée en Palestine et on parlait beaucoup de la fin des temps, comme une sortie de crise, une sorte de consolation après la crise politique et sociale qu'ils vivaient.

Quand Marthe parle du dernier jour, c'est pour provoquer Jésus. C'est un jour trop lointain et incertain pour elle. Elle s'étonne que Jésus n'exprime pas plus de souffrance et de déception de la mort de son ami. Du coup, Marthe provoque un engagement de Jésus tout à fait exceptionnel. Jésus ne va pas se situer seulement comme un ami endeuillé, mais comme l'envoyé de Dieu pour éclairer le chemin de la vie. Cependant, il y a une acceptation à faire, nous sommes tous mortels.

« *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra !* ». Jésus parle d'une autre vie que la vie biologique. Jésus lui-même va mourir une semaine après ces événements.

Jésus parle de la vie relationnelle. « *Celui qui vit en moi, qui croit en moi, ne mourra jamais* ». Le drame de la mort est la coupure de la relation avec le défunt. Chacun vit cette coupure en fonction de la qualité de sa relation avec le défunt. Ceux qui l'aimaient d'un grand amour sont écrasés, comme Marie. Ceux qui voyaient en lui un frère, un compagnon, doivent s'organiser sans sa présence, comme Marthe. D'autres sont simplement touchés par la réalité de la mort, en se disant que ce sera leur tour, un jour ! Sans parler de ceux qui sont soulagés de la mort de quelqu'un qu'ils n'aimaient pas.

Dans sa première lettre, saint Jean déplace ainsi le langage de la mort sur notre vie relationnelle les uns avec les autres. Pour lui, haïr quelqu'un c'est le tuer, même s'il est bien vivant biologiquement. Du coup, à l'inverse, aimer quelqu'un c'est être vraiment vivant au-delà de notre vie biologique.

***Première lettre de saint Jean, chapitre 3, 14-16 :***

*14 Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort. 15 Quiconque hait son frère est un meurtrier. Et, vous le savez, aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. 16 C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour: lui, Jésus, a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.*

C'est une lumière sur l'humain. Nous avons deux naissances. Une naissance biologique, qui nous fait devenir un animal homme. Et une naissance relationnelle, nous « naissons à »... notre maman, à notre papa, à nos frères et sœurs, à nos amis. Et tout au long de notre vie, chaque rencontre avec une nouvelle personne est une « naissance à » cette personne, et réciproquement cette personne naît à nous. Aimer quelqu'un est une naissance à cette personne, la haïr est un meurtre de notre relation avec cette personne, même si on ne la tue pas.

Alors, ce que Jésus dit à Marthe, c'est que la mort biologique ne tue pas les relations d'amour, les vraies relations de confiance.

Ce que Jésus dit de la relation avec lui, sera vrai de la relation avec toute autre personne.

A notre mort, tandis qu'il ne reste rien de notre corps, toutes les relations que nous aurons eues tout au long de notre vie, demeurent, elles sont vivantes en Dieu du fait que Dieu s'est impliqué, entre nous, dans toutes nos relations.

Au chapitre 11 de l'évangile de Jean, on voit que les événements se sont précipités et que Jésus est déjà à quelques jours de son arrestation et de sa mort. Mais il va le vivre avec la confiance que le lien d'amour qui l'unit à son Père ne sera pas rompu. Pour lui-même, il prononce cette foi : je vais mourir, mais ma relation d'amour avec mon Père ne va pas mourir.

Et il propose cela à Marthe : « *Je suis la Résurrection et la Vie* ».

Donc celui qui s'accroche d'amour avec lui, ne verra pas la mort de cette relation, même s'il va mourir biologiquement.

Même pour ceux qui l'ont haï et tué, trahi et abandonné, Jésus, en se montrant après sa résurrection, leur tend à nouveau la main, c'est-à-dire leur re-propose encore et à nouveau une relation d'amour avec lui. En revenant vers eux, ressuscité, il leur montre que le Père a exaucé sa demande : « *Père pardonne-leur...* ». Et ainsi leur relation, cassée par la haine, ressuscite.

Quand nous vivons un deuil, il nous revient tout ce que nous avons vécu avec la personne défunte, et nous avons l'impression que tout va s'effacer, disparaître, comme le corps va se décomposer. La foi à laquelle Jésus invite ses amis, c'est que rien ne s'efface des relations vécues entre les personnes. Tous les liens invisibles que nous tissons entre nous, tout au long de notre vie, constituent une toile de relations qui construisent la communion de la vie éternelle. Ces liens, quand tout le matériel disparaît, surgissent en pleine lumière, et ont construit la communion de la vie éternelle entre nous et avec Dieu.

« *Il faut créer des liens* » disait le renard au petit prince (Antoine de Saint-Exupéry). C'est aussi le message que nous envoient ceux qui nous ont précédés dans la naissance éternelle, car ils vivent de ces liens. Tandis qu'ils sont morts biologiquement, ils sont vivants « relationnellement », spirituellement, dira saint Paul, pour préciser que c'est grâce à Dieu. C'est parce que Dieu était ce tiers, entre toutes nos relations, qui les inspirait, les encourageait, les guérissait, et les faisait renaître quand nous les laissions mourir.

Dans la foi, notre attitude vis-à-vis de nos défunts ne doit pas être seulement de garder leur souvenir.

Beaucoup de gens vivent cela comme une nostalgie du passé, une mémoire fragile de ce qu'on a vécu.

Cette manière de vivre la relation est toute tournée vers le passé.

Dans la foi, notre regard se tourne vers l'avenir. Ceux qui nous ont quittés sont devant nous, ils sont vivants en Dieu.

Ils sont pleinement nés à Dieu et pleinement nés à toutes leurs relations, tous leurs amours, toutes leurs amitiés, toutes leurs solidarités tissées tout au long de leur vie. Nous sommes invités, dans la foi, à rester en relation vivante avec eux.

Souvent, nous vivons cette relation sous la forme de la prière, nous prions pour eux.

C'est comme si nous voulions continuer les soins que nous leur avons prodigués quand ils étaient à nos côtés. Cela n'a pas un sens théologique très clair. Car quand ces défunts sont réputés saints, nous faisons notre prière dans l'autre sens : nous leur demandons de prier pour nous ! Ces attitudes sont un peu naïves.

Hier, 1<sup>er</sup> novembre, nous avons fêté « tous les saints » anonymes, c'est-à-dire tous nos défunts pardonnés et accueillis en Dieu. En fait, il s'agit de toute la « communion des saints », comme nous disons dans notre « credo », donc de la totalité des humains passés dans la vie éternelle.

Plutôt que de vivre la relation avec nos défunts sous forme de suppliques, dans un sens ou un autre, nous devrions, dans la foi, la vivre sous la forme d'un dialogue d'amour, comme celui que nous vivons avec Jésus lui-même.

De là où ils sont, nos défunts nous voient tels que nous sommes en vérité, et avec Dieu, ils nous pardonnent tous ces égoïsmes qui ont entaché notre relation sur terre. Nous pouvons nous ouvrir à eux en toute transparence et dialoguer avec eux gratuitement, dans un vrai amour sans intérêt. Du coup ce dialogue d'amour avec « nos vivants » (au lieu de dire nos défunts) nous encourage à vivre nos relations sur terre, dans la gratuité de l'amour, en pensant que nous construisons nos relations « au ciel », que nous construisons la communion éternelle.